

## Le Roman Arabe contemporain : imitation ou création Le rôle de la traduction dans l'évolution du genre arabe.

CHERIFI Abdelouahed  
Université d'Oran

Selon de nombreux chercheurs, les Arabes se sont mis assez tard à écrire des romans. Le premier roman arabe digne de ce nom a paru au Caire il y a presque 90ans : *Zaynab* (1913-1914) de Mohamed Husayn Haykal. Mais en plus de cet accès tardif au récit romanesque on a longtemps rappelé –comme une tare indélébile– que les écrivains arabes, après avoir emprunté ce genre littéraire aux Européens, restaient leurs pâles imitateurs. Enfin pour que le mesure soit comble on faisait remarquer que les romans produits dans les pays arabes étaient peu nombreux alors qu'au contraire les nouvelles se publiaient facilement. Les Arabes, donc, manquaient de souffle(1).

Mais les choses ont changé assez vite. Alors que naguère Egypte et Liban se disputaient le monopole de la production romanesque, tous les pays arabes, peuvent actuellement s'enorgueillir de posséder au moins une poignée de romanciers. D'autre part, si l'on est parfaitement en droit de ne pas accorder beaucoup de valeur aux prix littéraires, il n'en reste pas moins que l'attribution du prix Nobel au romancier Naguib Mahfouz en 1988 est un signe qui ne trompe pas. Une académie européenne estimait donc qu'un romancier arabe apportait quelque chose de nouveau et de précieux à la littérature universelle (2).

### I –La naissance du roman arabe moderne.

#### A-I. l'ébauche du roman

Le roman est, dans la littérature arabe moderne, une innovation introduite par l'imitation de l'occident. Son apparition est liée de façon indissoluble à la *nahda* (renaissance), grand mouvement fertile qui bouleverse les données du domaine littéraire arabe et surtout la manière d'apprécier les normes et les formes traditionnelles.

On le sait, au cours du XXème siècle, la littérature arabe ne s'est éveillée que sous l'influence des littératures française et anglaise. Les traductions ou la lecture, dans la langue originelle, des trésors de la littérature occidentale, ont bouté la culture musulmane hors de ses chemins traditionnels. Non seulement elles ont

fait connaître au public arabe les grands écrivains du monde, mais elles ont également suscité de nombreux pôles d'attraction, orientant la littérature arabe vers de nouvelles destinées.

A vrai dire, les toutes premières manifestations de la *Nahda* ne se produisant pas en Egypte, mais au Liban et en Syrie. Elles sont surtout une conséquence indirecte de l'œuvre des missionnaires catholiques et protestants qui emploient de bonne heure la langue arabe dans leur propagande et leur enseignement. Une émulation fructueuse s'établit entre les pères français et les pasteurs américains, contribuant à la multiplication des écoles dans les diverses régions.

De nombreux intellectuels du Levant ont joué – grâce à leur connaissance des langues étrangères – un rôle très important dans le mouvement de la traduction en arabe d'œuvres occidentales. La plupart d'entre eux ont imité les auteurs français : Gamîl al-Mudawwar (1862-1907) a retracé dans *Hadarat al-Islam* (la civilisation de l'Islam), 1883, la vie des musulmans à l'époque de Hârûn al-Rasîd, sur le modèle du *Télémaque* de Fénelon. Adîb Ishâq (1856-1885) et Nagîb Haddâd (1867-1899) ont adapté des tragédies de Corneille et Racine, des comédies de Molière et les romans de W. Scott. D'autres libanais ont traduit le roman policier de Conan Doyle, le roman d'aventures de Ponson du Terrail, le roman "scientifique" de Jules Verne, les drames de Hugo, etc... Gurgî Zaydan (1864-1914), a créé le roman historique, en s'inspirant d'Alexandre Dumas père et de W. Scott. Il a le mérite d'avoir exploité des ressources entièrement nouvelles. Pour la première fois, ses fresques épiques habituent le public à suivre les péripéties d'une action complexe.(3).

L'habitude de diffuser en feuilletons des romans traduits se propage en Egypte grâce à des intellectuels levantins qui, tracassés par l'autoritarisme des gouverneurs turcs affluent dans la vallée du Nil et fondent des revues et des journaux. C'est un mode qui connaît un prodigieux succès auprès des lecteurs égyptiens familiers des récits et apologues arabes tels que les *Milles et une Nuits* et *Aventures d'Antara* ; le procédé de découpage ne peut que conduire à l'art de tenir en haleine les lecteurs à la fin de chaque numéro,

C'est ainsi que les écrivains égyptiens imitent de plus en plus leurs collègues Syro-libanais. Il ne tardent pas d'ailleurs à rivaliser avec eux et même à les dépasser. Les revues se multiplient à la même cadence que les journaux et les traductions et adaptations, du français ou de l'anglais, qui constituent le fond de la production syro-libanaise, prennent en Egypte une ampleur considérable.

## LE ROMAN ARABE: IMITATION OU CRÉATION

La traduction des œuvres occidentales s'affirme donc avec force. Il n'y a presque pas de pays arabe qui n'ait eu, entre 1870 et 1945, ses traducteurs désireux de participer au mouvement. Il suffit d'ailleurs, de jeter un coup d'œil sur la longue liste des romans, contes et nouvelles, traduits du français ou de l'anglais, durant cette période, pour se rendre compte que la traduction a joué un grand rôle pour acclimater ce genre en arabe.

Cette traduction est, toutefois, médiocre : elle ne présente que rarement un intérêt socio-culturel. La plupart des traducteurs, ne cherchant que le succès commercial, choisissent uniquement les ouvrages susceptibles de divertir le lecteur (4). Ils se permettent également des grandes libertés avec les textes originaux. Ils ne mentionnent souvent ni le titre de l'ouvrage ni le nom de l'auteur et ne se gênent pas pour introduire des modifications, omettre des détails ou résumer un texte. Quant à leurs héros, ils sont souvent choisis en dehors de la vie réelle. Ils apparaissent comme des créatures extraordinaires dont le temps ne produit que rarement de semblables. Leur bravoure devant le danger n'a d'égale que leur faiblesse devant l'amour.

Même les grands écrivains tels que Gurgî Zaydân ou l'Égyptien M.L. al-Manfalûti (1876-1924) proposent à leurs lecteurs soit des aventures extraordinaires, soit des histoires malheureuses. Le premier met en scène des héros qui triomphent souvent des épreuves qui leur sont infligées, pour recevoir au terme de leurs parcours le double couronnement de la fortune et du bonheur. Le second brosse des tableaux variés de l'affrontement du bien et du mal, du vice et de la vertu, décrivant, avec pessimisme, le sort des "damnés" qui souffrent dans leur vie mais qui restent noblement dévoués à leur idéal(5).

Quoi qu'il en soit, c'est grâce à la traduction des œuvres occidentales que les écrivains arabes commencent à concevoir le roman comme une œuvre de vastes dimensions, présentant une multiplicité d'événements, un certain nombre de personnages, etc... C'est également grâce à l'influence des chefs d'œuvres d'Occident que les premiers romans arabes tels que *Zaynah* ou *Naham* (Fringale) vont faire leur apparition, pour la première fois, dans la littérature arabe moderne.

### B- L'apparition réelle du roman

En s'engageant progressivement dans la voie de la réalité, le genre romanesque arabe connaît, durant la période de l'entre-deux-guerres, sa première étape de maturation. Les romanciers et les nouvellistes arabes manifestent, plus ou moins, leur originalité par rapport à leurs prédécesseurs. Ils désirent non seulement participer à une entreprise d'éducation et de libération, mais également contribuer à l'évolution du genre, récemment introduit dans leur littérature.

On doit, cependant, souligner que l'évolution littéraire et romanesque n'est pas identique dans tous les pays arabes. Si l'Égypte connaît son premier roman à la veille du premier conflit mondial, d'autres pays du Machrek comme la Syrie, l'Irak ou la Transjordanie doivent attendre encore quelques années pour en produire. Ces derniers pays ne se sont libérés qu'à la fin de la première guerre mondiale du joug des gouverneurs turcs.

En outre, la *Nahda* ne se dessine dans ces pays qu'au début de ce siècle, sans éclat créateur important. La plupart des écrivains, fascinés par l'âge d'or de la littérature arabe, ne cessent de prôner le retour au « passé glorieux ». Ainsi à l'exception de quelques traductions d'œuvres occidentales réalisées toujours par des arabes chrétiens de Damas, Bagdad et Jérusalem, les lecteurs ne connaissent, jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, que des œuvres romanesques égyptiennes et libanaises. A vrai dire, les romanciers et les nouvellistes irakiens, syriens et palestiniens, ne commencent à s'imposer qu'aux alentours des années trente et quarante. On assiste alors à une évolution romanesque très importante.

Au Maghreb, la situation littéraire de l'entre-deux-guerres est tout-à-fait différente de celle du Machrek. Dans cette région, tout au long de la colonisation, la politique de la scolarisation, d'ailleurs très restrictive, a privilégié la langue française. Il n'est donc pas surprenant que l'intellectuel maghrébin ait commencé à se familiariser avec cette langue, puis à l'employer pour défendre des droits et exprimer ses sentiments.

Ceci étant, la renaissance de la littérature arabe maghrébine ne commence à s'affirmer que vers les années trente. Influencée, dans une première étape, par la création littéraire en provenance du Machrek, elle ne trouve son appui que dans le combat mené par les mouvements réformistes et les partis politique qui luttent pour l'indépendance socio-politique (le Destûr en Tunisie, l'Istiqlâl au Maroc, l'association des Ulémas en Algérie, etc...).

On constate, toutefois, que cette renaissance se concrétise par la prédominance de la poésie sur la prose ; une poésie de forme traditionnelle mais ouverte aux préoccupations sociales. Durant toute la période coloniale, les Maghrébins n'ont produit que très peu de nouvelles, souvent moralistes ou relatant des épisodes guerriers.

Quoi qu'il en soit, l'évolution littéraire et romanesque arabes, durant la période de l'entre-deux-guerres, ne tient pas uniquement à des changements dans les habitudes de pensée et de sentir, mais elle a aussi des implications sociales et politiques. On le sait, cette période est essentiellement caractérisée par la montée

## LE ROMAN ARABE: IMITATION OU CRÉATION

d'une bourgeoisie nationale appuyée par des intellectuels formés à l'occidentale, une prise de conscience politique et enfin le renforcement des luttes pour l'indépendance. Dans plusieurs pays arabes, le mouvement réformiste et moderniste prend de l'ampleur. Partout, il vise le même projet fondamental : la libération de l'homme.

Sensibles à ces événements, les romanciers et les nouvellistes trouvent, dans le genre l'occasion de s'exprimer et de répandre leurs préoccupations par le truchement de leurs personnages qu'ils choisissent, désormais, dans leurs propres milieux. Ils veulent, eux aussi, réformer leurs sociétés, appeler à la lutte contre le colonialisme et le sous-développement.

### 1. Zaynab

La plupart des critiques affirment que le premier roman arabe est né à la date très précise de la parution de Zaynab. Cette œuvre, Muhammad Husayn Haykal l'a écrite en 1910-1911 à Paris, et pour certains fragments à Genève et Londres, et publié en 1914 au Caire sous un pseudonyme à valeur symbolique : Misrî fallâh (Un Egyptien paysan).

Ouvert à l'Occident et influencé par les grands réformistes musulmans, ce romancier est né en 1888 dans une famille aisée. Après des études juridiques au Caire, il s'installe en 1910 à Paris, afin de préparer un doctorat d'économie politique. Son premier roman, Zaynab, se signale comme une belle réussite. Il nous présente un nouveau type de héros et de nouveaux contenus. Le romancier ne puise pas seulement son sujet dans la réalité, mais choisit aussi ses personnages dans la société, des hommes et des femmes simples, humanisés, révélateurs de la complexité de vie sociale.

Soucieux de réformer sa société, Haykal aborde directement dans ce roman les problèmes de l'amour, le rapport entre les deux sexes et met en relief les malheurs qu'engendre le mariage forcé dans les milieux arabes. Il réussit à décrire, avec précision, les épreuves imposées à la femme musulmane par les traditions surannées, ainsi que la faiblesse d'une jeunesse égarée dans les rêves et les aspirations romantiques. Il décrit également de très près la condition sociale du paysan égyptien, travaillant, sans relâche, pour un salaire de misère.

En réalité, bien que Haykal ait le mérite d'avoir promu le roman arabe au rang de genre littéraire, il serait exagéré de tenir Zaynab pour un chef-d'œuvre. Les défauts de ce roman sont nombreux : insertion de dissertations morales et de lettres dans le récit, descriptions romantiques entrecoupées par les plaidoyers, etc... En plus le récit reflète en grande partie les idées réformatrices de l'auteur désireux de libérer la femme. On sent fortement la présence de Qâsim Amin (6), l'apôtre de l'émancipation féminine, derrière les personnages de l'œuvre.

## 2 – Galâl Hâlid

Selon certains critiques, le premier roman irakien est Galâl Hâlid, récit autobiographique publié à Bagdad en 1928. Son auteur Muhammed Ahmed al-Sayyid (1899-1957) a pu acquérir une grande culture grâce à sa connaissance de la langue turque. Il a publié plusieurs nouvelles narrant des histoires d'amour et décrivant les épreuves surmontées par les damnés et les humiliés.

En lisant les récits de Sayyid publiés en 1928, on a l'impression qu'il brode sur certains thèmes traités dans les contes populaires, thèmes s'harmonisant avec les sentiments d'un public qui voit encore le monde sous des couleurs élémentaires. Galâl Halid, par contre, est un récit qui se repose sur des faits observés. Son action se déroule dans les années vingt ; quant à son héros, il reflète la psychologie de toute une génération soucieuse de libérer sa patrie. C'est un individu simple, bien réel avec tout ce que la réalité implique de tragique et de chaleureux. Avec lui, le lecteur traverse divers milieux et "voit du pays " ( Irak, Higaz, Inde), ce qui lui permet de procéder à une comparaison entre les pays qu'il a visités, d'élargir sa culture, etc...

Ce roman présente, en fait, certaines lourdeurs et un excès de détails qui poussent à la monotonie. Il semble que l'auteur, préoccupé par le développement des considérations politiques, cherche moins à peindre qu'à convaincre. Il intervient constamment, dans le récit, pour exprimer ses idées, sans expliquer d'une manière littérairement convaincante les situations décrites.

## 3 – Naham

Selon de nombreux chercheurs, le premier roman syrien authentique est Naham (Fringale) de Sakîb al-Gâbirî, œuvre écrite en grande partie à Berlin, et publiée en 1937 à Damas. Son auteur, né à Alep en 1912, a séjourné plusieurs années à Berlin afin de préparer un doctorat en chimie. Doué de finesse et de sensibilité, il subit l'influence des grands écrivains allemands, puis réagit en élaborant un style personnel qui lui a valu une grande popularité.

Dans Naham, il transpose ses aventures sentimentales en Europe ajoutant à l'occasion des revendications politiques et des commentaires sociologiques . Toutefois, à la différence des deux œuvres précédentes, toute l'action de ce roman se déroule en Allemagne et en Espagne. Même ses personnages sont tous des Européens. Le héros Ivan (qui n'est pas un arabe) apparaît comme un être exceptionnel, un "gentelman", hautement cultivé, exerçant une influence considérable sur les femmes.

Du point de vue technique, Naham est un récit qui répond, plus ou moins, aux lois de l'univers romanesque : thèmes variés (sexualité, injustice, guerre...), personnages fictifs vivant dans un milieu assez précisément décrit, etc... Il semble, toutefois, que l'auteur ne voie dans le genre qu'un moyen d'exprimer ses expériences, mêlant des observations générales à l'actualité socio-politique. Il est

## LE ROMAN ARABE: IMITATION OU CRÉATION

plus tenté par des descriptions romantiques et des réflexions sur les moyens d'assurer le bonheur de la société.

### 4 – al –Ragîf

Après avoir traduit, imité et adapté de nombreuses œuvres occidentales, les écrivains libanais semblent, jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, traumatisés par les grands événements qui ont secoué leur pays. En effet, il est étonnant de constater que ces libanais, qui ont initié les Arabes à des récits de toutes sortes –brillant notamment dans le domaine de la nouvelle- n'ont produit aucun roman important durant la période de l'entre deux guerres, à l'exception d'al-Ragîf (Le pain) de Tawfîq Yûsuf Awwâd (1912-1989) ou de quelques romans historiques de Karam Milhim karam. al –Ragîf décrit une étape importante de la lutte libanaise contre les Turcs. Son action se déroule pendant la première guerre mondiale, alors que sévit la famine et que les nationalistes libanais, musulmans et chrétiens, s'insurgent ensemble pour secouer le joug de la domination ottomane.

Tout en donnant à son récit une ampleur considérable, Awwâd a su peindre avec habileté les luttes populaires, les souffrances des nationalistes et les supplices des révolutionnaires condamnés et perdus sur la place des Canons à Beyrouth. Ses héros sont des hommes simples, conscients et soucieux de conquérir leur liberté. Attachés à la terre qui les a nourris, ils évoluent pourtant et refusent de se replier sur eux-mêmes.

al –Ragîf a séduit beaucoup de lecteurs par la réalité qu'il manifeste dans la résurrection de la révolte arabe. Ce qu'on peut reprocher à l'auteur, c'est qu'il a inséré dans le récit de nombreux développements lyriques, laissant voir ses déceptions et sa tristesse. Il a voulu certainement montrer les souffrances endurées par son peuple occupés par les Ottomans, tirer une leçon morale et politique de l'histoire contemporaine du Liban.

### II – L'évolution du roman arabe

Comme nous l'avons déjà souligné, le roman arabe est un acquis de la modernité, un genre relativement récent, importé vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle avec ses structures et ses modèles. En quelques décennies, il a connu un grand et rapide développement quantitatif et qualitatif, précisément sous l'influence des chocs impressionnants subis par le monde arabe. Ce nouveau genre se propose d'être le miroir d'un monde bouleversé et angoissé. On peut assurément tirer un grand profit de sa lecture, car il nous apprend à observer les êtres et les choses avec un regard nouveau et pénétrant. Son message est infiniment précieux : il concerne l'homme arabe et son destin.

Le roman arabe doit certes beaucoup à la littérature occidentale, car c'est en traduisant d'abord des œuvres étrangères (européennes, russes, américaines), puis en s'en inspirant qu'il a évolué, graduellement, vers la maturité. Les

romanciers arabes, soucieux d'améliorer la qualité de leurs œuvres, ont toujours exploité les différentes tendances et techniques romanesques de l'Occident. Romantisme, symbolisme, surréalisme, existentialisme, etc..., leur offrent une inépuisable matière à exploiter, sans parler des doctrines psychologiques et psychanalytiques, des théories matérialistes marxistes, c'est-à-dire de tout l'apport de la critique de cet art.

### A – Le roman et la nouvelle

En réalité bien que le premier roman arabe, *Zaynab*, de M.H. Haykal, récit fortement teinté de romantisme ait été publié en 1914, les années vingt et trente correspondent seulement aux premiers balbutiements du roman arabe. Celui-ci ne s'est confirmé, d'une façon éclatante, qu'après la seconde guerre mondiale. On le verra, de 1945 à nos jours, les sociétés arabes ont beaucoup changé, et ce changement s'est reflété, d'une manière ou d'une autre, dans la littérature romanesque.

On doit également souligner – ici – que la nouvelle (*quissa qasira* ou *uqsûsa*) (7) a joué, dans la plupart des pays arabes, un rôle important dans l'apparition du roman et de son évolution. De ce fait, il paraît difficile de séparer ces deux genres qui évoluent différemment, mais qui sont condamnés à s'influencer mutuellement. Dès les années trente la nouvelle arabe a réalisé des progrès considérables tant sur le plan du contenu que sur celui du contenant. Elle a subi une transformation structurelle importante due en particulier, au développement de la presse. Elle est devenue véritablement le miroir de "la condition arabe" dans sa quotidienneté et son imaginaire.

De toute façon, roman et nouvelle ont évolué rapidement au lendemain de la seconde guerre mondiale, brisant progressivement toutes les barrières dressées devant leur devenir pour s'insérer dans le cours du temps. Les écrivains arabes, évoluant aussi bien dans la manière de ressentir les choses que dans la façon de les exprimer, désirent avant tout affirmer leur personnalité, tout en créant une littérature qui serait une arme efficace pour le changement. Ambitieux ils ne cessent de romancier formes et langages, mettant en lumière une manière d'être, de sentir, d'éprouver le monde, la vie et les êtres.

On peut dire que le roman arabe a subi de nombreuses transformations au cours de ces dernières décennies. Il a évolué, sans doute, avec la réalité socio-politique, d'une part (révolutions, indépendances, défaites, etc...), et les expériences particulières des romanciers, d'autre part (culture, influences étrangères, etc...). Il est souvent caractérisé par l'intérêt qu'il porte au fonctionnement de la société arabe, ainsi que par sa capacité à incarner la critique active, existentielle de la vie collective à laquelle son auteur participe concrètement.



Partout dans le monde arabe, l'objectif des romanciers de plus en plus nombreux est de peindre la société et les mœurs, monter les interactions d'un milieu et d'un héros, bref, détailler les complexités du corps social autant que celles du cœur humain. La plupart d'entre eux préfèrent s'installer dans la pensée d'un héros central, poser les grands problèmes de la société, présenter les événements comme ils imaginent que leur héros les a vécus, compris et ressentis.

Il va de soi que ces romanciers font également œuvre de psychologues. Leur réalisme ne consiste pas seulement à rapporter les détails des circonstances matérielles mais aussi la réalité des contradictions psychologiques et morales inhérentes à la nature humaine. Ils s'orientent souvent vers cet univers trouble qui est la secret de la conscience, le détail des sensations.

### **B – La flambée de l'après-guerre**

On le sait maintenant depuis la seconde guerre mondiale, le roman arabe prospère et se développe considérablement. Il amorce sa seconde grande transformation, celle qui est en quelques années en fait un être contemporain. On sait également qu'après cette guerre, le monde arabe, secoué par de grandes mutations socio-politiques connaît un moment capital de son histoire. La reconquête de la souveraineté nationale, le développement de l'enseignement, la constitution de nouveaux partis politiques, les problèmes de l'unité arabe et du nationalisme et d'autres événements encore ne peuvent que renforcer la conscience de l'homme arabe, se répercuter ensuite sur l'évolution de sa fiction.

On assiste ainsi à une extraordinaire flambée de la production littéraire et romanesque. Outre les écrivains de la génération précédente qui continuent à publier, de nombreux talents surgissent un peu partout, poussés par l'ambition de sortir des sentiers battus. Ce sont des centaines d'auteurs "engagés" qui, conscients de leur responsabilité, croient en la nécessité d'un changement culturel et littéraire. Insatisfaits et assoiffés de liberté, ils désirent avant tout, forger une littérature romanesque en harmonie avec les temps nouveaux, représenter l'homme contemporain tel qu'en lui même.

La plupart de ces écrivains s'orientent vers les thèmes liés à la société. Conscients que les dimensions du roman se prêtent à tout ordre d'enquête (sociale, psychologique, idéologique), ils veulent continuer sur une grande échelle, la tâche des nouvellistes qui les ont précédés et qui ont poussé leur exigence scrupuleuse de vérité au point de constituer des "dossiers" –sic- sur toutes les catégories sociales. Leur objectif est de procéder à l'étude du réel, découvrir le monde et singulièrement montrer l'homme aux autres hommes.

En réalité, jusqu'à la défaite de juin 1967, le roman arabe évolue d'une manière cohérente. Progressivement, il s'enrichit et devient un genre significatif. Il repose, désormais, sur des faits observés, présentant des images vivantes de la vie sociale et politique. Sa structure connaît un certain développement plus ou moins

complexe : les personnages prennent le soin de s'analyser et de s'expliquer : les rapports individuels et sociaux sont de plus en plus soumis aux lois de l'univers romanesque : la logique dramatique est inscrite dans une temporalité telle que le lecteur puisse s'intéresser à son déroulement, etc...

Au Machrek comme au Maghreb, cette période est jugée représenter une étape fertile de la liberté dans l'expression littéraire : réalisme, symbolisme, psycho-romantisme, existentialisme, etc... Aucun courant ne semble échapper à la curiosité des romanciers soucieux de rénover leur écriture. On le sait, avec la génération de l'enseignement des langues étrangères, les littératures européennes, américaines et russes ont pris, une grande importance, exerçant une influence certaine sur la littérature et la critique arabes.

Il faut, cependant, souligner que malgré la diversité des tendances et des courants importés de l'occident, on ne voit se dessiner, jusqu'à la fin des années cinquante, aucun renouvellement des caractères et des techniques. Le roman est surtout constitué d'une alternance de descriptions, d'analyses, de récits, et de dialogues. Seul le dosage de ces divers éléments varie d'un auteur à l'autre.

Ce n'est que dans les années soixante que le roman arabe entre résolument dans une problématique moderne de l'écriture. On assiste alors au surgissement d'une technique romanesque adaptée à l'angoisse moderne et différente du processus classique, linéaire, d'exposition littéraire.

### C – Le roman de la défaite

La guerre de juin 1967 et ses conséquences désastreuses marquent une nouvelle étape dans l'histoire arabe et sa littérature. Tous les observateurs affirment que la défaite de la guerre des six jours (al-Nakba) a profondément choqué les gens et en particulier les intellectuels. Ce choc terrible engendra déception, angoisse et désespoir.

A vrai dire, la période 1967-1973 est l'une des étapes les plus fécondes et les plus intéressantes de la culture arabe. Non seulement elle a connu une grande transformation dans le domaine littéraire, mais elle a également révélé tout un monde d'expériences affectives, cachées jusque là à nos yeux. Le conflit arabo-israélien est devenu une réalité amère vécue par la plupart des écrivains, une source d'inspiration primordiale.

Partout dans le monde arabe, à côté des anciens auteurs, de jeunes écrivains se font de plus en plus connaître par leur révolte contre le conformisme des idées reçues et leur refus des conventions littéraires et romanesques. Ils se sentent concernés par l'humiliation de la défaite, soulevés de haine et d'angoisse à un degré jamais connu.

Ces écrivains en colère adoptent –pour un moment- les genres littéraires courts comme moyens d'expression et notamment la nouvelle. En de telles circonstances, ils deviennent très introvertis, leur psychisme étant incapable

## LE ROMAN ARABE: IMITATION OU CRÉATION

d'enregistrer tous les détails qui se rapportent à leurs impressions : c'est pourquoi ils trouvent dans la nouvelle une forme simple et forte qui leur permet d'exprimer de façon lapidaire leur traumatisme personnel et celui d'une société déboussolée .

Ces auteurs optent également pour des formes de pensée et d'écriture qui leur permettent une relative liberté d'expression comme le surréalisme et l'absurde. Face à l'angoisse générale, ils ont renoncé à la réalité afin de lui substituer le symbole pour deux raisons : d'abord, parce qu'ils ne peuvent déclarer directement leurs idées sociales et idéologiques ou la vision du réel dépasse la simple perception des sens.

A vrai dire, ces auteurs désirent avant tout transmettre une certaine expérience émotionnelle. Leurs héros, désabusés, frustrés, indifférents, et parfois traqués par des forces obscures, sont pris dans un engrenage, perdus dans un labyrinthe où le lecteur est entraîné avec eux. Ils se sentent vivre dans un monde qui leur est étranger, ne comprenant rien aux scènes qui se déroulent sous leurs yeux. La plupart d'entre eux, ne portant souvent aucun nom ou prénom, ont moins de présence que des objets. Ils incarnent, sans doute la quête de l'homme errant dans un monde absurde.

Les textes frappent par les phrases courtes, les dialogues brefs, les monologues hachés, les superpositions d'images, les contrastes, etc... Il n'y a de place ni pour l'analyse, ni pour les descriptions. Les événements se déroulent d'une manière illogiques, dépourvue de sens. L'espace et le temps où vivent les personnages ne sont pas précisés.

Bien sûr , la défaite de juin 1967 ne peut être considérée comme l'unique cause de ces transformations littéraires. Il ne faut pas négliger le rôle important qu'a jouée dans cette évolution l'influence de la littérature occidentale. Selon certains critiques, dès le début des années cinquante, alors que le roman était encore le monopole du réalisme, les premières nouvelles arabes, inspirées de l'impressionnisme et de l'expressionnisme du roman européen, firent leur apparition dans la littérature arabe. Ces nouvelles, publiées par des écrivains comme l'Égyptien Yûsuf al- Sârûnî ou le Syrien Zakariyyâ Tâmir, constituent les premières tentatives volontaires de littérature "irrationnelle", une révolte contre le réalisme formel.

La défaite des "six jours" n'a donc fait que consolider certaines tendances qui lui sont antérieures. Ces tendances ont mûri grâce aux répercussions sociales et politiques qui ont eu lieu après juin 1967 et à l'ouverture des écrivains arabes sur l'univers où les cultures comme les peuples s'imbriquent et s'enrichissent.

### D - L'optique " moderniste "

Dès le début des années soixante, et particulièrement après la défaite de juin 1967, l'écriture du roman commence à suivre une orientation novatrice. Elle est devenue recherche de formes et de langages, visant à faire, de plus en plus, de la

fiction une aventure. Ce n'est plus l'effet de ressemblance avec le réel qui est poursuivi, mais une organisation signifiante qui cherche à rendre compte du réel en faisant fi du vraisemblable.

Il s'agit donc d'une tendance moderniste constituant à la fois une mutation d'une importance exceptionnelle de la sensibilité littéraire et un défi de taille lancé aux conventions littéraires établies. Bien sûr, cette nouvelle optique n'est pas adoptée par la majorité des romanciers arabes qui continuent encore à exploiter le réalisme sous toutes ses formes. On ne peut que la décrire comme une révolution contre la façon traditionnelle de concevoir le contenu et la forme du roman. Voyons -maintenant- d'un peu plus près ses caractéristiques.

### 1 – L'éclatement de l'intrigue classique

De nombreux romanciers arabes, passent d'un coup aux formes les plus modernes de l'écriture. Ils décident de casser l'ordre narratif obligatoire en faisant éclater l'intrigue traditionnelle, de détruire la chronologie ordonnée et les descriptions objectives, élargir la signification du réel pour y glisser le rêve et le mythe, avoir accès à l'intimité d'une conscience, d'une médiation ou encore d'une délibération intérieure à un moment décisif, etc... Ils refusent, désormais, de composer des textes qui expriment une interprétation unique, la leur.

Ces romanciers ont essayé toutes sortes de procédés, allant des techniques classiques à celle du "nouveau roman" : les conquêtes techniques du cinéma, les différentes théories scientifiques et philosophie, le procédé du flash-back, le monologue intérieur, le relais des narrateurs, les interférences entre les récits, le rêve et le cauchemar, etc... Evidemment, la littérature occidentale a pu leur offrir des modèles fertiles et variés : les romans anglo-saxons de Joyce, V. Woolf leur ont donné le goût d'inaugurer le monologue intérieur et de présenter des personnages complexes, saisis dans la multiplicité de leur élans contradictoires. Les romans américains de Dos Passos, W. Faulkner et J. Steinbeck leur ont appris comment disloquer le récit traditionnel et imiter les techniques cinématographiques. L'œuvre de F. Kafka les a poussés à inventer le fantastique de l'absurde du quotidien et la décomposition des personnages, etc...

On fait donc éclater le genre, on viole les formes anciennes et on s'attache à forger une écriture romanesque nouvelle, apte à exploiter la fonction imaginative. On désire dépasser le réalisme plat au profit d'une autre vision plus large et composée de nombreux aspects différents, exprimer les grandes préoccupations de l'heure à travers l'imagination, à l'aide d'images et de symboles. Désormais, la fonction de communication que le narrateur établit, à travers son texte, avec son destinataire virtuel, change de forme et d'intensité. D'essentiellement orientée vers le lecteur en vue d'agir sur lui, elle se contente - maintenant- de lui proposer une participation en vue d'une quête conjointe du sens.

## 2. L'utilisation des mythes

De nombreux romanciers arabes contemporains recourent à la fantaisie, à la légende, au conte populaire, tout en évoquant les thèmes, les scènes et les caractères de la vie quotidienne. Pour eux, le fantastique et le féerique gardent encore un retentissement universel. Outre le mérite principal d'exciter la curiosité, ils contiennent toujours un enseignement qui rejoint, certes par des détours les principes moraux, sociologiques et politiques de notre monde contemporain. Tout s'y trouve : la création du monde, l'origine des institutions et des coutumes, les qualités et les défauts des rois, les sacrifices et la bravoure des héros qui symbolisent des forces, des réalités fondamentales, etc...

Il s'agit, donc, d'établir un pont entre le patrimoine des épopées, des contes, des traditions et les problèmes qui se posent à l'homme arabe d'aujourd'hui, inscrire une légende ou un mythe dans l'épaisseur de la réalité. Le fantastique devient alors la face visible de tout ce qu'il y a de trouble, de scandaleux et d'inavouable dans les individus et les sociétés. Son utilisation vise moins à provoquer le plaisir du lecteur qu'à lui tendre un miroir où il voit le tréfonds de son âme.

## 3 – La création d'une nouvelle langue

De nombreux romanciers arabes contemporains ont montré une grande volonté de créer une nouvelle langue arabe romanesque. Ils ont voulu proposer une prose simple, dépouillée de toute la rouille traditionnelle, délivrée des chaînes séculaires, une langue qui s'adapte à la modernité.

Ces romanciers se sont livrés à toutes sortes de recherches formelles dont l'utilisation parodique des procédés les plus artificiels et les plus solennels du langage. En refusant d'accepter le langage tel qu'il leur est donné et en soumettant les tournures rigides de la langue classique à une véritable expérimentation, ils ont voulu tout simplement nous signifier qu'une langue est l'objet d'une création permanente. Ecrire dans les formes fixes du proverbe, de la prose assonancée ne signifie ni fidélité à l'égard de l'ancienne rhétorique, ni satire de la rhétorique elle-même, o'oot plutôt l'appel à une rhétorique nouvelle.

On observe ainsi dans leurs textes un réel travail de libération de la langue arabe classique. Non seulement ils ont dépassé le problème linguistique qui les a tout le temps divisés (quel arabe choisir ? le dialectal ou le littéral ?), mais ils ont aussi remis en question la structure syntaxique de la langue (renversement des rapports entre les mots, renversement de la logique de l'emploi des temps verbaux, etc...). Ils ont désacralisé la langue du Coran.

La plupart de ces romanciers préfèrent les phrases courtes, précises, allusives, manlées avec spontanéité, imprégnées de dialecte, portant, une charge d'énergie explosive. Certains d'entre eux ignorent complètement la ponctuation et

les conjonctions de coordination, présentent des personnages sans noms, ni visages, désignés par lui, moi, elle, etc...

Certains textes ont l'aspect de procès verbaux, de constats : objets, caractères, scènes sont évoqués sous un éclairage froid, par un œil complètement dénué d'intérêt. Le style est parfois si nu, si dépouillée des connotations émotives qu'il en devient terne.

Dans d'autres textes, par contre, on a l'impression que morceaux romanesques et morceaux poétiques alternent. L'évocation des héros et des événements est faite d'une manière qui éveille en nous des résonances profondes ; le récit se dilate et se resserre au gré des émotions des personnages. C'est toute la vie intime qui est évoquée, que ce soit au niveau sensuel, ou même viscéral ou à celui de la vision, de la perception fugitive du rêve. L'homme et, de toute évidence, son milieu sont conçus comme un frémissement fluctuant, une masse de sensations et de notions en perpétuelle mouvance.

### Conclusion

On le sait maintenant, les écrivains arabes de la nahda ont initié à ce nouveau genre littéraire par un intense mouvement de traductions à partir de l'anglais et du français. Au premier quart du XXème siècle, on estime que 90% des volumes édités en arabe sont des romans traduits de langues européennes. On assiste ainsi à une condensation, en quelques décennies, de toutes les tendances romanesques en Occident. Le roman historique de Gurgi Zaydan et de Naguib Mahfouz, le roman romantique d'al-Manfalouti et de Gubrân durent céder du terrain au roman réaliste qui débuta en 1914 avec un rousseauisme particulier dans Zaynab de Haykal et qui devint le mode d'expression préféré des grands romanciers arabes contemporains.

La référence de base de la technique romanesque arabe reste donc occidentale. C'est pourquoi il n'est pas rare de rencontrer une étude théorique sur le roman arabe sans qu'apparaisse cette référence. Toutefois, si le phénomène d'emprunt est indiscutable, il n'en reste pas moins que les grands romanciers arabes contemporains ont pu faire leur ce nouveau genre littéraire. N. Mahfouz, pour ne citer que lui, ne cache pas cette référence au roman occidental. Ses lectures en sont une preuve éloquente : I Galsworthy, A Huxley, C. Dickens, Balzac, Stendhal, Flaubert, Zola, Tolstoï, Dostoïevsky, Tchekov, Gorky, Hemingway, J. Joyce, Dos Passos, A. Miller, T. Mann, Kafka, Ibsen, Proust, Malraux, Sartre, Camus..... Les langues par lesquelles, il les a bordées sont l'anglais, l'arabe et parfois le français.

Ainsi le roman arabe doit beaucoup à la littérature occidentale, car c'est en traduisant d'abord des œuvres étrangères (européennes, russes, américaines), puis en s'inspirant, qu'il a évolué, graduellement, vers la maturité. Les romanciers arabes, soucieux d'améliorer la qualité de leur œuvres, ont souvent exploité les

## LA ROMAN ARABE : IMITATION OU CREATION

différentes tendances et techniques romanesques de l'Occident, Romantisme, Symbolisme, surréalisme, existentialisme, etc...leur offrent une inépuisable matière à exploiter, sans parler des doctrines psychologiques et psychanalytiques, des théories matérialistes marxistes, c'est-à-dire de tout l'apport de la critique de cet art.(8)

On doit, toutefois, souligner que les romanciers arabes sont bien capables de dépasser ce phénomène d'emprunt. On peut, d'ailleurs constater que « cette présence des grands écrivains étrangers ne pousse pas à l'imitation, comme un mode passager mais agit plutôt comme un stimulant... Le génie de la langue arabe, les impératifs du sujet, les exigences d'un psychisme spécifique et surtout une adhérence totale à la réalité, font que, malgré les influences formelles que décèlent leurs œuvres, les écrivains arabes se présentent à nous nantis d'un acquis foncièrement original »(9).

Quoi qu'il en soit, le roman arabe contemporain se développe – actuellement- d'une manière cohérente, répondant de plus en plus aux exigences des situations sociales et idéologiques. Il affirme, sa vitalité par la multiplicité des formes qu'il est susceptible de prendre, et atteint un public qui ne cesse d'augmenter, un public avide de voir son image dans ce qu'il lit. On peut dire que ce genre devient véritablement une forme sérieuse de l'enquête sociale et de l'analyse psychologique. Il possède, désormais, des caractéristiques qui lui sont propres et qui découlent de l'âme même du monde arabe. L'attribution du prix Nobel au grand romancier N. Mahfoûd est certainement un signe qui ne trompe pas. Avec cette attribution se trouve reconnue d'une certaine manière l'originalité – disons l'authenticité- de la narration arabe...

### Notes :

1 – Cf. Charles Vial, Modèles de héros du roman arabe in « Annales de l'université Saint-Joseph », V5,1990,77

2 – Ibid

3 – Gurgi Zaydan a publié entre 1889 et 1914, vingt quatre romans historiques.

4 – La production romantique out leur préférence par sa sonoblorio, sa rhétorique, son inspiration épique et son goût du romanesque.

5 – Manfaluti adapte sous les tilleuls d'Alphonse Karr, la dame aux camélias de Dumas fils, Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand et Paul et Virginie de Bernardin de Saint Pierre.

6 – Qasim Amin (1865-1908), est un avocat Egyptien formé en France. Dans ses différents ouvrages, il préconise l'accès des filles à l'instruction, la limitation de la polygamie et surtout la suppression du voile, symbole très parlant de l'état ancien.

7 – Cf. Charles Vial, Qissa, in « Encyclopédie de l'Islam », V/186

8 – On doit souligner que le mouvement de la traduction des œuvres occidentales s'intensifie, d'une façon extraordinaire, au lendemain de la seconde guerre mondiale. Les Arabes traduisent, mais cette fois-ci méthodiquement, les plus importantes œuvres françaises, anglaises, russes, américaines, allemandes, etc...Parralèlement à cet essor culturel, on observe une diffusion plus ample du désir de connaissance. Jadis aristocratique, l'instruction s'étend à toutes les couches de la nation.

9 – R. et L. Makarius, Anthologie de la littérature arabe contemporaine, Paris, Seuil, 1964, P.40.